

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 41 (1968)

Heft: 5

Artikel: La vie dans une "ville nouvelle"

Autor: Pitt, Gillian M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vie dans une «ville nouvelle»

par Gillian M. Pitt

50

Vivre dans une ville nouvelle, c'est affronter certains problèmes et difficultés d'adaptation. C'est aussi, à partir du jour où partent les urbanistes, participer à la création d'une communauté.

L'auteur du présent article, diplômée en sociologie de l'Université de Londres (1956), a participé à un programme d'étude sur la vie urbaine en Europe pour l'Université d'Uppsala, Suède. A Crawley, elle a été membre des Comités exécutifs de l'Association communautaire, du Conseil des services sociaux, de l'Association éducatrice ouvrière, et de l'Association des consommateurs. Elle a également fait une étude pour l'Association éducative ouvrière sur l'utilisation des loisirs à Crawley.

J'habite une ville nouvelle depuis près de neuf ans et j'ai pu observer, en y participant, sa croissance depuis le moment où elle n'était pour ainsi dire qu'un ensemble de maisons neuves, d'usines et de possibilités jusqu'au moment où elle est devenue vraiment une ville, possédant une stabilité, une vitalité et une identité propres.

Les villes nouvelles de Grande-Bretagne ont représenté une expérience sociale: on a essayé de créer des communautés équilibrées et indépendantes en liant le déve-

lopement des quartiers d'habitation et le développement industriel et en encourageant l'esprit de solidarité sociale parmi les habitants.

une mosaïque dans un de nos passages souterrains. Nous avons maintenant une très belle mosaïque. Aucune description de Coventry ne saurait être complète si elle ne parlait pas de la Cathédrale. Le plan du centre de la ville la prenait comme point médian, entouré d'un côté par les bâtiments publics et de l'autre par les immeubles commerciaux et le quartier commerçant. Il était donc très important que la Cathédrale (qui ne relevait pas de notre responsabilité) s'harmonisât avec les constructions qui l'entouraient.

A sa vraie place

Cependant le premier projet officiel souleva de vives controverses, et il fut finalement décidé d'organiser un concours public pour en tracer les plans. Ce fut Sir Basil Spence qui l'emporta, et son édifice se dresse maintenant à sa vraie place, au centre de la ville neuve.

Il est bien évident que les principes que j'ai exposés s'appliquent également à la rénovation des faubourgs, et qu'il faut harmoniser entre elles les zones centrales et périphériques de la ville. Tout cela a été étudié et pris en considération dans le plan d'aménagement de la ville.

La population de ma ville, Crawley, est passée de 9000 personnes en 1947, vivant en trois communautés établies de longue date, à plus de 51 000 en 1960. Aujourd'hui, elle compte plus de 62 000 habitants. Cela a fourni aux urbanistes britanniques une occasion sans précédent de mettre leurs théories en pratique.

Le plan de Crawley s'inspire dans une grande mesure de l'idée de planification par unités de «voisinage» qui fut le thème de tant de discussions pendant une quinzaine d'années à partir de 1930.

Il y a dix quartiers ou unités de «voisinage» disposés en deux cercles concentriques autour du centre de la ville. De ces quartiers d'habitation, aucun travailleur n'est obligé de faire un trajet de plus de 7 kilomètres pour atteindre la zone industrielle située dans le nord de la ville. Chaque «voisinage», comprenant une population de 4000 à 5000 habitants, forme une communauté autonome dotée de ses propres écoles primaires, magasins, églises, services sociaux et médicaux. Il y a aussi une salle communautaire qui est le centre de la vie sociale.

Ceux qui viennent habiter dans la ville nouvelle le font parce que leur travail les y conduit. Ils travaillent pour l'une des entreprises qui ont quitté l'agglomération londonienne pour s'installer dans une des nouvelles et agréables usines modernes du nord de la ville, parmi les arbres et les champs. Le déplacement leur procure souvent de meilleures conditions de vie ainsi qu'une ambiance plus agréable dans leur lieu de travail. Il les encourage aussi à faire preuve d'initiative en créant un foyer dans un milieu nouveau et encore dénué de caractère et à former une structure sociale là où elle n'existait pas auparavant. La plupart des nouveaux venus se sont attelés à la tâche avec intérêt et enthousiasme, s'identifiant rapidement avec la population en développement.

A d'autres, la tâche a semblé difficile et les problèmes de l'adaptation ont paru presque insolubles. Mais même ceux qui ont éprouvé de grosses difficultés à s'adapter dans une société nouvelle ont souvent accepté d'y demeurer en raison des avantages qu'offraient à leurs enfants, les jardins, les espaces ouverts et l'air salubre de la ville, les écoles modernes et l'excellente qualité de leur enseignement.

Les déménagements entraînent pour les familles beaucoup de frais supplémentaires. Nombre de jeunes familles

qui se sont transportées à Crawley vivaient dans des appartements meublés ou chez des parents et en réalité se créaient un foyer pour la première fois. Elles avaient besoin de meubles et d'équipements neufs, ce qui entraînait des achats à tempérament. L'établissement d'un budget de ménage n'est pas chose facile pour un jeune couple inexpérimenté en train de monter un foyer. Réellement fiers de leur nouvel intérieur, les jeunes mariés souhaitent le meubler rapidement de façon attrayante.

Les biens matériels prirent une importance particulière, car en attendant que les voisins commencent à se connaître «comme personnes», c'est surtout d'après leurs possessions qu'ils sont jugés et jugent les autres. L'acquisition de biens peut être aussi un moyen de compenser l'éloignement de la famille et des amis. Certaines familles ont quitté les vieilles communautés où elles ont grandi auprès d'amis et de parents avec lesquels elles avaient de fréquents rapports. Ce sont plutôt les épouses que les maris qui souffrent du changement. En général, les hommes ont les mêmes emplois et les mêmes collègues. Ils voient les mêmes visages familiers, bien que leur usine soit nouvelle. L'épouse, en revanche, ne connaît pas la même continuité. Si elle a de jeunes enfants (ce qui arrive la plupart du temps), sa vie est concentrée sur le foyer, ce qui peut limiter considérablement son horizon. Il y a un lien naturel entre les mères et leurs filles mariées, et beaucoup de jeunes mères souffrent de l'absence de la compagnie et de l'aide que leur procuraient leurs parents avant le déplacement.

Cela revient à dire qu'en temps de crise la jeune famille doit compter davantage sur la nouvelle communauté et ses services sociaux, ce qui peut avoir pour résultat d'accentuer le sentiment d'abandon et d'isolement. Au début, tout est neuf et inconnu. Les routes et les trottoirs sont inachevés et boueux, les magasins incomplets et les services sociaux rudimentaires. Mais ces inconvénients provisoires disparaissent à mesure que la localité commence à prendre forme. Les routes sont achevées, des magasins nouveaux s'ouvrent, le centre communautaire est établi, les visages des voisins deviennent familiers et des amitiés se nouent.

Mais certaines des difficultés du développement social de la ville sont plus profondément enracinées et plus durables. Comme la plupart des populations qui émigrent, les gens sont jeunes. Il y en a autant âgés de moins de 5 ans qu'il y en a de plus de 50 ans, et près de 50% ont entre 20 et 45 ans. Ces jeunes familles tendent naturelle-

ment à être casanières. Dans l'ensemble de la société, nous constatons que ce sont les adolescents et les personnes d'âge mûr qui jouissent de leurs loisirs dans le cercle plus large de la communauté, alors que les jeunes ménages passent davantage de temps au foyer.

Lorsqu'il faut s'occuper d'un intérieur nouveau et cultiver un jardin, le foyer absorbera facilement tout le temps et tout l'argent disponibles. Egalement, lorsqu'il ne peut avoir recours aux services des parents ou d'amis, le jeune couple répugnera peut-être à chercher quelqu'un qui gardera ses enfants lorsqu'il voudra sortir.

Les changements survenus au cours des dix dernières années dans la manière d'utiliser les loisirs ont renforcé cette tendance à passer ces derniers dans le cercle de la famille. A l'heure actuelle, deux fois plus de ménages en Grande-Bretagne possèdent un appareil de télévision (88% en 1965 comparé à 40% en 1955), et deux fois plus de gens sont propriétaires de leur voiture. Ces façons nouvelles et très répandues d'utiliser les loisirs ne conduisent pas la famille vers la communauté locale. Les spectacles pénètrent dans les intérieurs et, avec la voiture, la famille est en mesure d'aller chercher très loin ses distractions. Néanmoins, il existe toujours un grand nombre de gens, et le nombre croît à mesure que les enfants grandissent, qui désirent participer à la vie de la communauté locale. A mesure que les enfants grandissent, il leur faut davantage d'activités en dehors du foyer, mais à une distance pratique, et leurs parents découvrent qu'ils ont davantage de temps et de possibilités de participer aux activités en dehors du foyer.

Il y a à Crawley beaucoup d'organisations sociales et récréatives, mais peu de locaux pour celles-ci dans le centre de la ville. Ce facteur est susceptible de gêner leur développement. Jusqu'à ces temps derniers, les centres communautaires, les salles d'église et les salles d'école constituaient les seuls centres de réunion, mais la plupart de ces organisations ne peuvent prospérer à l'échelle du quartier. La ville possède un centre commerçant très actif depuis huit ans environ, mais le développement des centres de réunion et de récréation n'avance que très lentement. Cela est dû non pas à une faute de la planification, mais plutôt aux fréquentes restrictions imposées à la construction de bâtiments qui ne seront pas d'un rapport économique immédiat. Les habitants sont conscients des besoins de la ville et très désireux de voir ceux-ci satisfaits. D'une étude sur l'utilisation des loisirs de la «ville nouvelle», il ressort que la demande de facilités culturelles et récréatives ira en croissant à mesure que grandissent les jeunes familles et que les jeunes, dont l'intérêt pour la musique et les arts a été encouragé et cultivé par l'excellent travail des écoles et les moyens fournis par celles-ci, terminent leurs études et se tournent vers la ville pour leur récréation.

A la question: «La ville nouvelle» est-ce une réussite?» il n'y a pas de réponse facile. Il s'est présenté des difficultés et des problèmes dont certains ont persisté parce que, inévitablement, une ville conçue dans les années 1940 n'est pas idéale pour la vie sociale de 1965. On a visé à la perfection et tout ce qui ne l'atteint pas soulève des protestations, mais il semblerait exact que pour la plupart des gens les avantages qu'offre la résidence dans une ville nouvelle dépasse de beaucoup tout inconvénient.

Royaume-Uni,
le centre d'une
ville nouvelle:

Crawlay

Notre article



De haut en bas:

Une des écoles de Crawlay.

Le quartier principal réservé
aux piétons: les marquises
protègent partout les pas-
sants de la pluie.

Les usines de Crawlay
assurent le maximum de
ventilation et de lumière.

